

MANSPACH

Maraîchage sur sol vivant, oui c'est possible

Depuis trois ans, Fabrice Meyer, maraîcher à Manspach, s'est reconvertis dans la production de fruits et légumes sur sol vivant. Il adapte petit à petit son mode de culture. Faut-il équiper les engins agricoles. Dans sa démarche d'évolution agronomique et technique, il utilise des outils de maraîchage naturels.

Françoise Itamard

En juin 2010, Fabrice Meyer s'installe à Manspach pour créer une Amap, une association pour le maintien d'une agriculture paysanne, qu'il baptise Le Jardin de Manspach. Il cultive un lopin de terre d'une superficie d'un hectare où poussent ses légumes bio. Quelque temps plus tard, il acquiert un hectare de terre cultivable supplémentaire à Faverois, dans le Territoire de Belfort. Si une partie - 0,8 hectare - est en jachère et en engrais vert pour permettre à la terre de se réenrichir, le reste de la surface est dédié à la culture de légumes et fruits tels que des fraises.

Les débuts sont difficiles, mais l'agriculteur s'accroche. Il y a trois ans, Fabrice Meyer décide de passer à la traction animale pour travailler sa terre. Il acquiert deux chevaux comtois. « Je cherchais à réduire le compactage et le terrassement du sol, à diminuer le travail et réduire la consommation d'énergie fossile », indique-t-il.

L'an dernier, au mois de novembre, le jeune agriculteur participe aux 3^{es} Rencontres nationales du maraîchage sur sol vivant. « Des rencontres pour mieux comprendre, apprendre et échanger, diffuser les connaissances relatives à la compréhension et l'utilisation des outils de maraîchage sur sol vivant ». S'ensuit une formation. « J'ai participé à trois modules. Le premier concernait les semis sous couverts végétaux. Il était animé par Steve Groff, un Américain. Le deuxième

sème à la main du radis d'hiver. Cette plante a la particularité d'avoir des racines qui s'enfoncent jusqu'à 80 cm dans le sol.

« L'hiver, ça gèle et le radis se décompose et laisse des trous à la place. Son feuillage couvre le sol et le protège et, au printemps, le seigle semé va pousser et se développer pour donner une couverture végétale de 1,6 m à 1,80 m de hauteur. Au stade de la floraison, on l'écrase avec un rouleau faca et on répartit directement dans ce paillage des semences de légumes. »

À défaut de couvert végétal, Fabrice Meyer mène ses chevaux aux champs pour couvrir ses sols de paille, de copeaux de bois ou de feuilles mortes à l'aide d'un traîneau tracté. « L'avantage, c'est qu'il n'y a aucun import d'intrant. »

Modèle économique et écologique

Le maraîchage sur sol vivant n'est pas qu'une méthode douce pour préserver la terre. C'est également un véritable modèle économique. « En fonctionnant de la sorte, je gagne du temps, dit le jeune cultivateur. Je réduis mes charges, j'augmente ma production et c'est un véritable atout pour lutter contre l'érosion des sols. »

Le maraîchage sur sol vivant est également un modèle écologique. « Il faut savoir que cette méthode participe à la diminution du rejet de carbone dans l'atmosphère. Un hectare de terre stocke entre 5 à 6 tonnes de carbone, voire plus ». Elle permet



Avec ses deux chevaux comtois, Fabrice Meyer couche les céréales avec un rouleau faca, sème et fauche.

Photos L'Alsace

L'an dernier, au mois de novembre, le jeune agriculteur participe aux 3^{es} Rencontres nationales du maraîchage sur sol vivant. « Des rencontres pour mieux comprendre, apprendre et échanger, diffuser les connaissances relatives à la compréhension et l'utilisation des outils de maraîchage sur sol vivant ». S'ensuit une formation. « J'ai participé à trois modules. Le premier concernait les semis sous couverts végétaux. Il était animé par Steve Groff, un Américain. Le deuxième avait trait à la fertilisation par le carbone des sols et était animé par Konrad Schreider, un ingénieur agronome allemand. Le troisième atelier concernait la mise en place d'itinéraires techniques culturaux. J'ai notamment appris à étudier la flore spontanée. Désormais, on est capable d'analyser les grandes caractéristiques des sols. Ce qui permet de ne pas faire appel à des laboratoires. »

La formation suivie par Fabrice Meyer va le mener à cultiver différemment. Désormais, « je réduis le travail du sol au strict minimum avec un outillage adapté aux besoins », ses chevaux. De la fin août au mois d'octobre, il

ver la terre. C'est également un véritable modèle économique. « En fonctionnant de la sorte, je gagne du temps, dit le jeune cultivateur. Je réduis mes charges, j'augmente ma production et c'est un véritable atout pour lutter contre l'érosion des sols. »

Le maraîchage sur sol vivant est également un modèle écologique. « Il faut savoir que cette méthode participe à la diminution du rejet de carbone dans l'atmosphère. Un hectare de terre stocke entre 5 à 6 tonnes de carbone, voire plus ». Elle permet également une meilleure conservation des eaux en terre et ainsi une meilleure irrigation des plantes.

Les 1^{er} et 2 décembre, Fabrice Meyer participera à Baerenthal, en Moselle, aux 4^{es} Rencontres nationales du maraîchage sur sol vivant. S'ensuivra une nouvelle formation pour continuer à parfaire sa technique de culture.

CONTACTER Jardins de Manspach, 7, rue des Vergers. Tél. 03.89.89.14.19. Site web : www.jardindemanspach.eu. Courriel : fabricemeyer@livre.fr

DANNEMARIE

Trésors cachés



Avec ses deux chevaux comtois, Fabrice Meyer couche les céréales avec un rouleau faca, sème et fauche.

Photos L'Alsace

Dans le panier des clients

À chaque mois ses légumes et ses fruits

Chaque mois de l'année, Fabrice Meyer est en mesure de remplir ses paniers Amap.

Janvier : mâche, salade, choux de Bruxelles, épinards, courges.

Février : idem

Mars : idem

Avril : salades, radis, cresson, ail des ours, jeunes pousses, asperges.

Mai : petits pois, ail frais, pois mange-tout, chou-rave.

Juin : courgettes, oignons, carottes, betteraves, chou-rave sous serre, concombre, haricots et fraises. À la fin du mois : artichauts,

échalotes, chou pointu, chou rouge.

Juillet : début de saison des tomates et la production du mois de juin se poursuit.

Septembre : navets, radis, courges, salades.

Octobre : courges, choux, tomates malgré la fin de production, carottes, betteraves.

Novembre : différentes variétés de choux comme le chinois, radis, navets, betteraves, branches de céleri et céleri-rave.

Décembre : même type de légumes qu'en novembre.

Toute l'année : pommes de terre.



Patrice Meyer dispose d'un local à Manspach où il entrepose ses paniers clients peuvent venir les chercher quand ils le souhaitent.

Photo

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 NOVEMBRE

BEAUTY

SUCCESS

DÉCLARE

LA TERRA à 0%